

Le Messager Français

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

Bureau

Améliorations sociales sans Révolutions.

Réalisation pacifique de l'Ordre, de la Justice et de la Liberté.

Prix

de

L'ABONNEMENT.

2 piastres par mois.

Rue San-Benito, 8.

Le MESSAGER paraît tous les jours, le lundi et le lendemain de fêtes exceptés. Prix de l'abonnement, 2 piastres. On souscrit : au bureau du Messager, où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRASCO.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES du 16 Septembre 1842.

Heures du jour.	Thermomètre Centigrade.	Baromètre Métrique.	Etat du Ciel.	Vent.	Lever du Soleil.	Coucher du Soleil.	Observations.
8 heures du matin.	10°	763	Brume.	N. E.	6 h. 6	5 h. 54	
Midi.	17°	760	Beau.	N. E.			
3 heures du soir.	15°	761	Brume.	N. E.			
Maximum.							
Minimum.							
Moyenne.	14°	761					

Almanach Français.

SAMEDI 17.—Reprise de l'expédition (Espagne), par le général Davoust (1793).

MONTEVIDEO, 16 Septembre.

Le premier décret du bulletin officiel que nous avons publié hier et qui est relatif aux mesures violentes adoptées par quelques chefs de corps pour forcer les étrangers à prendre les armes, est des plus honorables et doit être des plus utiles au gouvernement de Montévideo.

La teneur de cette pièce est de nature, en effet, à prouver aux gouvernements européens que les hommes qui dirigent les affaires de la république orientale présentent, par l'élévation de leurs sentiments comme par la fermeté de leur caractère, les plus sûres garanties aux gouvernements qui s'allieront avec eux.

Les décrets suivants relatifs à de grands travaux d'utilité publique, prouvent aussi que ces mêmes hommes favoriseraient activement l'essor de tous les progrès que réclame cette capitale, si une situation moins inquiétante leur permettait de reporter sur des améliorations positives les ressources et les soins absorbés aujourd'hui par la défense du territoire.

Et cependant on a vu, dans notre dernier numéro, à quelles mesures désastreuses,

barbares, ce gouvernement se verra réduit, si les hostilités suivent leurs cours.

A la suite de ces décrets sages et civilisateurs dont nous venons de parler, nous avons publié un décret, lancé de Mendoza, dans lequel le fanatisme et l'aveuglement politique sont poussés jusqu'à la folie. Après avoir reconnu que l'assassinat, quelque multiplié qu'il puisse être, ne peut donner à un gouvernement l'ordre et la stabilité qui lui sont nécessaires, voilà que les malheureux veulent essayer si la mort civile pourrait leur réussir mieux que l'assassinat.

Tous ceux qui pourraient être soupçonnés de ne pas approuver complètement le système compressif du gouvernement argentin, ceux là seront, en vertu de ce simple soupçon, déclarés fous, et comme tels enlevés à leurs familles, à leurs affaires, à l'exercice de tous leurs droits, en un mot, ils seront retranchés du reste de l'humanité.

Nous ne savons si, dans l'inspiration première de ce décret, il faut voir ou un mouvement rétrograde devant la nécessité d'une nouvelle effusion de sang, ou bien un raffinement barbare de persécution; mais, ce qui est certain, c'est que, pour les hommes de cœur, cet anéantissement civil est plus cruel que la mort.

Non, ce n'est pas avec de semblables mesures qu'on pourra réaliser, comme le dit le préambule du décret, le bonheur et la dignité de la république argentine, car sous l'empire d'une pareille législation, il n'y a ni dignité, ni sécurité, ni bonheur possibles pour

aucun citoyen. Celui qui marche aujourd'hui d'accord avec les chefs oppresseurs, et qui frappe ses ennemis par le soupçon et par l'intrigue, peut demain être frappé de même à son tour.—Un pareil système, contraire aux tendances universelles de notre époque, ne peut que perpétuer des dissensions et des fureurs dont l'influence funeste réagit sur les intérêts vitaux des autres peuples, et c'est un devoir impérieux pour tous les gouvernements civilisés de se réunir, au nom des principes d'ordre et d'humanité, pour faire disparaître ces restes de barbarie qui déshonorent le continent américain.

A M. le Rédacteur du Messager Français.

M. le Rédacteur,

Nous avons lu avec douleur, avec indignation dans le *Nacional* de ce jour, la diatribe la plus violente et la plus injuste contre un de nos compatriotes que son âge, ses vieux services, sa position sociale et sa moralité bien connue, devaient mettre à l'abri d'imputations aussi graves et aussi calomnieuses.

La religion de M. le rédacteur du *Nacional* ayant été perversement surprise dans cette circonstance, je me rends ici, avec empressement, l'interprète d'une foule de nos nationaux qui savent, d'une manière bien positive, que M. Moine est venu à bord d'un bâtiment de guerre français (qui l'a retourné à Buenos-Ayres), pour régler ici des intérêts arriérés, et qui, pour lui, n'étaient pas sans

FANTASME.

Les deux Maîtresses.

VI.

Il n'y avait pas plus de quinze jours de cela, lorsque Valentin, en sortant de chez madame Delaunay, oubliant son mouchoir sur un fauteuil. Quand le jeune homme fut parti, madame Delaunay ramassa le mouchoir, et, ayant par hasard regardé la marque, elle trouva un I et un P très délicatement brodés. Ce n'était pas le chiffre de Valentin; à qui donc appartenait ce mouchoir? Le nom d'Isabelle de l'Armes n'avait jamais été prononcé rue du Plat-d'Étain, et la veuve, par conséquent, se perdit en vaines conjectures. Elle retourna le mouchoir dans tous les sens, regardait un coin, puis un autre, comme si elle eût espéré découvrir quelque part le véritable nom du propriétaire.

Et pourquoi, me demanderez-vous, tant de curiosité pour une chose si simple? On emprunte tous les jours un mouchoir à un ami, et on le perd; cela va sans dire. Qu'y a-t-il là d'extraordinaire? Cependant madame De-

launay examinait de près la fine baptiste, et lui trouvait un air féminin qui lui faisait hocher la tête. Elle se connaissait en broderie et le dessin lui paraissait bien riche pour sortir de l'armoire d'un gargon. Un indice imprévu lui découvrit la vérité. Aux plis du mouchoir, elle reconnut qu'un des coins avait été noué pour servir de bouton, et cette manière de serrer son argent n'appartenait, vous le savez, qu'aux femmes. Elle pâlit à cette découverte, et, après avoir pendant quelque temps fixé sur le mouchoir des regards pensifs, elle fut obligée de s'en servir pour essuyer une larme qui coulait sur sa joue.

Une larme! direz-vous, déjà une larme! Hélas! oui, madame, elle pleurait. Qu'était-il donc arrivé? Je vais vous le dire, mais il faut, pour cela, revenir un instant sur nos pas.

Il faut savoir que, le surlendemain du bal, Valentin était venu chez madame Delaunay. La mère lui ouvrit la porte, et lui répondit que sa fille était sortie. Madame Delaunay, là-dessus, avait écrit une longue lettre au jeune homme; elle lui rappelait leur dernier entretien, et le suppliait de ne plus venir la voir. Elle comptait sur sa parole, sur son honneur et sur son amitié. Elle ne se montrait pas offensée, et ne parlait pas du galop. Bref, Valentin lut cette lettre d'un bout à l'autre sans y trouver rien de trop ni de trop peu. Il se sentit touché,

et il eût obéi, si le dernier mot n'y eût pas été. Ce dernier mot, il est vrai, avait été effacé, mais si légèrement qu'on ne le voyait que mieux. « Adieu, disait la veuve en terminant sa lettre; soyez heureux. »

Dire à un amant qu'on bannit : *soyez heureux*, qu'en pensez-vous, madame! N'est-ce pas lui dire : Je ne suis pas heureuse! Le vendredi venu, Valentin hésita longtemps s'il irait ou non chez le notaire. Malgré son âge et son étourderie, l'idée de nuire à qui que ce fut lui était insupportable. Il ne savait à quoi se décider, lorsqu'il se répéta : *soyez heureux!* Et il courut chez M. des Andelys.

Pourquoi madame Delaunay y était-elle? Quand notre héros entra dans le salon, il la vit froncer le sourcil avec une singulière expression. Pour ce qui regarde les manières, il y avait bien en elle quelque coquetterie; mais, au fond du cœur, personne n'était plus simple, plus inexpérimenté que madame Delaunay. Elle avait pu, en voyant le danger, tenter hardiment de s'en défendre; mais, pour résister à une lutte engagée, elle n'avait pas les armes nécessaires. Elle ne savait rien de ces manèges habiles, de ces ressources toujours prêtes, au moyen desquels une femme d'esprit sait tenir l'amour en lisière et l'éloigner ou l'appeler tour-à-tour. Quand Valentin lui avait baisé la main, elle s'était dit. Voilà un mauvais sujet dont je pourrais bien devenir amoureuse,

importance; et, comme il faut toujours attaquer de front la lâche et basse calomnie, je défie, au nom de tous, le déconciateur, de fournir la moindre preuve de ce qu'il a si indignement avancé.

J'espère, monsieur, que mes services antérieurs, contre un homme et une cause dont je ne me rapprocherai jamais, comme aussi mon invariable décision à persister dans la voie que m'indiquent mes convictions, et que j'ai activement et consciencieusement suivie jusqu'à ce jour, suffiront à éclairer le *National*, et à confondre le misérable imposteur qui n'a pas craint d'attaquer odieusement une personne absente, un père de famille, qui jouit justement de l'estime de tous les gens de bien.

J'ai l'honneur, etc. B. DUPUY.

Colonie française du Brésil.

(SUITE ET FIN.)

Maintenant je dois annoncer à V. E. que, d'après ce qu'affirment les correspondants du docteur Mare dans les lettres datées de Paris que j'ai eu sous les yeux, 500 colons vont bientôt partir de France pour la colonie dans le courant de cette année. Ces colons sont déjà engagés et prêts à partir avec M. Jolly, envoyé exprès de San Francisco pour les accompagner. Jamain et Derrien m'assurèrent aussi positivement qu'ils comptaient sur l'arrivée prochaine de 150 à 200 colons, et que par conséquent il était indispensable de construire plus de logements, d'acheter plus de bétail et d'augmenter les provisions pour faire subsister tout ce monde. Comme il n'est pas possible que tout cela se fasse sans que l'on ne paie au moins ce qui a été dépensé des prêts stipulés par l'art. 7 du contrat, je supplie V. E. de vouloir bien prendre des mesures afin que ce paiement soit fait régulièrement, vu que grâce à ces avances on peut espérer l'affermissement et la prospérité de la colonie; tandis que s'il n'y a pas lieu et que les colons annoncés arrivent, on peut compter que la colonie se dissoudra.

Voici maintenant ce que j'ai vu dans l'établissement du Palmar :

Comme je l'ai déjà dit à V. E., il est situé à 7 lieues de la ville de San-Francisco, mais en raison de la configuration du terrain intermédiaire, il touche presque le Sahy, puisqu'une communication entre les deux éta-

blissements est praticable; elle a été projetée et c'est celle dont traite l'article 10 du contrat du 15 juin de cette année.

Il y a la une habitation appartenant au domaine, quelques plantations et des pâturages; le tout existait déjà depuis longtemps.

On compte 42 colons de tout âge et de tout sexe attachés à cet établissement; quatre continuent de résider dans la ville de San Francisco et ne se réuniront probablement jamais à ceux du Palmar. Quant à ceux-là, j'ai fait prévenir le délégué du district, afin qu'il ait à faire observer à ces étrangers ce que prescrit la lettre du 3 décembre 1841 et les règlements établis; ils resteront sous la surveillance de la police pour qu'on ne les voie point s'évader sans avoir remboursé auparavant ce qu'ils ont reçu du gouvernement impérial à titre de secours. Déjà six individus avaient déserté du Palmar; cinq d'entre eux, sur la réclamation du docteur Mare, sollicitée par Jamain et Derrien, ont été saisis par les autorités de Paranaqua; on en a renvoyé quatre qui refusaient de faire partie de la colonie; j'ai prescrit au délégué de les faire surveiller jusqu'à ce qu'ils se soient mis en règle.

Les colons du Palmar, qui habitent déjà ce point depuis deux mois, ont commencé leurs travaux par des constructions navales, sur une petite échelle il est vrai pour le moment. Ils étaient sur le point de terminer une jolie embarcation de 18 pieds de quille et avaient achevé un chantier et préparé les bois pour un yacht de 50 pieds. Ce genre d'industrie peut être lucratif pour les colons, avantageux au pays, parce que parmi eux il y a des ouvriers habiles et qu'ils ne refusent point de recevoir des apprentis brésiliens. Ces colons s'occupaient aussi de construire une fabrique de poteries, de monter une forge et faisaient du charbon.

Il y a maintenant dans cet établissement un plus grand nombre de travailleurs et d'ouvriers plus habiles qu'au Sahy, mais ils ne sont pas aussi unis ni aussi dociles que ceux de cette colonie.

Je termine ici mon rapport. V. E. verra donc que jusqu'à présent la colonisation française n'a guère donné que des espérances; mais les fondements sont jetés, le rayon existe, et il y a tout lieu de croire qu'elle prospérera avec l'arrivée de nouveaux colons envoyés, si surtout, comme me l'ont donné à peu près les informations que j'ai prises, on en fait un meilleur choix.

ter ces misères; elle eut peut-être mieux fait de les brouter que d'en entendre quelques mots au hasard. Tout dépend souvent ici bas, dit-elle, sur lequel on se présente. Pour parler comme les écoliers, Valentin avait l'avantage sur madame Delauney. Pour lui reprocher d'être venu, elle attendait qu'il lui en demandât pardon. Il n'en garda bien comme vous pouvez penser. S'il eût été ce qu'elle croyait, c'est-à-dire un homme à bonnes fortunes, il n'eût peut-être pas réussi auprès d'elle, car elle l'eût senti alors trop habile et trop sûr de lui; mais il tremblait en la touchant, et cette preuve d'amour, jointe à un peu de crainte, troublait à la fois la tête et le cœur de la jeune femme. Il n'eût pas question, dans tout cela, de la salle à manger du notaire, ils remontaient tous deux l'avoir oublié; mais quand arriva le signal du galop, et que Valentin vint inviter la veuve, il fallut bien s'en souvenir.

Il n'a assuré que de sa vie il n'avait vu un plus beau visage que celui de madame Delauney quand il lui fit cette invitation. Son front, ses joues, se couvrirent de rougeur; tout le sang qu'elle avait au cœur refluait autour de ses grands yeux noirs, comme pour en faire ressortir la flamme, elle se souleva à demi, prête à accepter et n'osant le fuir; un léger frisson fit trembler ses épaules, qui, cette fois, n'étaient pas nues. Valentin lui tendit la main; il la pressa doucement dans la sienne, comme pour lui dire: ne craignez plus rien, je sens que vous m'aimez.

Avez-vous réfléchi quelque fois à la position d'une

Je ne sais si j'ai rempli convenablement les intentions de V. E. dans cette première inspection; mais j'affirmerai que si mes lumières et ma capacité n'ont point été au niveau de la tâche qu'elle avait daigné me confier, la volonté du moins ne m'a pas manqué pour être utile à l'état et remplir mes devoirs à l'égard de V. E.

Dieu garde V. E. — Desterro (ville de Ste-Catherine), 22 juin 1842. — A M. Candido Jose de Araujo Vianna, ministre et secrétaire d'état des affaires de l'empire.

José da Silva MARRA.

Nouvelles diverses.

On écrit de Berlin, à la Gazette Universelle de Leipzig.

— Les dernières nouvelles données par les journaux, sur un tumulte qui aurait eu lieu à St-Petersbourg, n'ont pas acquis ici de consistance; cependant des lettres particulières de cette capitale, dignes de foi, portaient que deux régiments de la garde s'étaient insurgés, ont été tués en pièces par les troupes restées fidèles. Une vingtaine d'officiers auraient perdu la vie dans cette échauffourée.

Nous lisons dans la Sentinelle des Pyrénées :

« On s'entretenait, à Saint-Sébastien, du fait suivant : Le bruit s'étant répandu qu'un navire prussien arrivait au Passage dans le but de prendre des passagers pour Montevideo, avait à son bord deux officiers supérieurs carlistes qui ont pris passage sur les rives de la Plata. Le chef politique de Guipuzcoa donna l'ordre au gouverneur du Passage de s'emparer de ces deux individus. Le capitaine prussien s'est refusé à les livrer, alors le chef politique a ordonné au gouverneur d'employer la force, mais celui-ci réclame un ordre authentique et signé. Le chef politique a pris le parti de consulter le gouvernement, et en attendant la réponse de Madrid, deux carabiniers (préposés des douanes) ont été placés en surveillance à bord du navire. Cette affaire occupe vivement l'attention publique.

Le Guipuzcoa est couvert de troupes, et la douane espagnole déploie la plus grande rigueur sur toute la frontière; les voyageurs sont fouillés avec le soin le plus minutieux; on va même jusqu'à leur faire ouvrir leurs portefeuilles pour prendre lecture de leurs lettres.

Le Moniteur publie un rapport de M. le ministre de la marine au roi, pour augmenter le nombre des bâtiments à vapeur, de façon que, au lieu de 40 bâtiments à vapeur de 160 chevaux et au-dessus, comme portait l'ordonnance du 1er janvier 1837, il y en aura désormais 5 frégates à vapeur de 150 chevaux; 15 frégates à vapeur de 150, 20 corvettes à vapeur de 320 à 240, et 30 bâtiments à vapeur de 160 et au-dessous. En tout 70 bâtiments.

Le suprême conseil de la Maçonnerie écossaise en France, a décidé que tout capitaine, membre de l'ordre, pourrait arborer sur son navire un pavillon carré

femme qui pardonne un baiser qu'on lui a dérobé! Au moment où elle se promet de l'oublier, c'est à peu près comme si elle l'accordait. Valentin osa faire à madame Delauney quelques reproches de sa colère, il se plaignit de sa sévérité, de l'éloignement où elle l'avait tenu; il en vint enfin, non sans hésiter, à lui parler d'un petit jardin situé derrière sa maison, lieu retiré, à l'ombre d'un pommier où nul œil indiscret ne pouvait pénétrer. Une fraîche cascade par sa murmurure, y protégeait la curiosité, la solitude y protégeait l'amour. Parler d'un lieu pareil au milieu du monde, au son de la musique, dans le tourbillon d'une fête, à une jeune femme qui vous écoute, qui n'accepte ni ne refuse, mais qui laisse dire et qui sourit... Ah! madame, parler ainsi d'un lieu pareil, c'est peut-être plus doux que d'y être!

Tandis que Valentin se livrait aux rêveries, la veuve écoutait sans réflexion. De temps en temps, aux ardents desirs elle opposait une objection timide; de temps en temps, elle feignait de ne plus entendre, et si un mot lui avait échappé, en rougissant, elle le faisait répéter. Sa main, pressée par celle du jeune homme, voulait être froide et immobile, elle était inquiète et brûlante. Le buste, qui sert les manes, voulait qu'en passant dans la salle à manger ils se trouvaient seuls comme la dernière fois. Valentin n'eut pas même la pensée de troubler la rêverie de sa valseuse, et, à la place du désir, madame Delauney vit l'amour. Que vous dirai-je le respect, cette nudité, cette chambre, ce bal, l'occasion tout se réunissait pour la séduire. Elle ferma les yeux

où seraient tracées en bleu, sur un fond blanc, deux mains élevées entrelacées avec la croix au-dessus.

Le Correspondant de Hambourg, du 17 mai, contient les détails suivants sur l'incendie de Hambourg : d'après les renseignements authentiques, l'incendie s'est prolongé du 5 au 8 mai; il s'est étendu sur 61 rues; 1992 maisons, 1716 appartements, 493 magasins avec logement et 505 caves sont venues la proie des flammes. 22,526 individus sont privés d'asile.

En Angleterre la dépense d'un soldat est de 150 fr. : c'est cher, aussi l'Angleterre a peu de soldats. Elle est en France de 310 fr.; en Prusse de 212 fr. de 240 en Autriche, et de 120 en Russie.

Le docteur Payern a fait construire une machine pour les chemins de fer; cette machine, d'une force de quarante-trois chevaux, marchera avec une grande vitesse, sans vapeur, sans chaudière, sans four, sans eau; elle est inexplosible. Dans peu de temps on en fera l'essai.

La marque est encore infligée aux déserteurs dans l'armée anglaise : le général en chef, dans un ordre du jour daté dans la caserne de Horse-Guards, vient de prescrire pour toute l'armée l'usage d'une mécanique de nouvelle invention, qui désormais, es-il dit dans la circulaire, opérera sans mal ni douleur une dérisoire répétée indispensable pour le maintien de la discipline. Le nouvel instrument à marquer substitué au fer brûlant, est en cuivre, et représente la lettre D. Cette lettre est percée d'une multitude de trous à travers lesquels le mouvement d'un ressort fait sortir autant d'aiguilles écartées.

Après avoir appliqué l'instrument sur le bras ou dans le creux de la main du déserteur, selon que le porte la sentence, on fait à l'aide d'une pression, sortir les pointes qui pénètrent dans l'épiderme à la profondeur requise, et y tracent l'empreinte sanglante de la lettre D. Pour rendre la marque indélébile, on frotte la place avec une brosse imbibée d'indigo en poudre et d'encre de la Chine délayés dans une quantité d'eau suffisante.

Un écossais nommé Yechnison, vient de s'aviser de rechercher qu'elles étaient, pour chaque année de la vie d'une fille, les chances de trouver un mari. Il est parvenu au résultat suivant : sur mille femmes, il y en a 32 qui sont mariées entre 14 et 15 ans.

101 entre 16 et 17 ans, 15 entre 24 et 29 ans, 119 entre 18 et 19 ans, 19 entre 30 et 31 ans, 134 entre 20 et 21 ans, 14 entre 32 et 33 ans, 165 entre 22 et 23 ans, 8 entre 34 et 35 ans, 120 entre 24 et 25 ans, 2 entre 36 et 37 ans, 60 entre 26 et 27 ans, 1 entre 38 et 39 ans.

A en juger par cette table, une fille de 30 ans n'aurait plus en faveur de son futur mariage que 18 chances sur 1000 et passés la quarantaine, les chances favorables s'expriment par des fractions infiniment faibles.

On assure que 23 personnes ont péri à Schleitz, en Allemagne, par suite de la chute du plafond de la salle du spectacle; le nombre de blessés s'élève à 74, dont 42 le sont très grièvement. Le premier Henri LXVII, major au service prussien, a été blessé au bras. Cinq de blessés sont morts depuis l'événement.

à demi, soupira... et ne promit rien.

Voilà, madame, par quelle raison madame Delauney se mit à pleurer quand elle trouva le mouchoir de la marquise.

VII.

De ce que Valentin avait oublié ce mouchoir, il ne faut pas croire cependant qu'il n'en eût pas un autre dans sa poche.

Pendant que madame Delauney pleurait, notre étourdi, qui n'en savait rien, était fort éloigné de pleurer. Il était dans un petit salon boisé, doré et meublé comme une bonbonnière, au fond d'un grand fauteuil de damas violet. Il écoutait, après un bon dîner, *l'incantation à la robe de Weber*, et tout en prenant d'excellent café, il regardait du temps en temps le cou blanc de madame de Parnes. Celle-ci, dans tous ses atours et exaltée, comme dit Hoffmann, par une tasse de thé bien sucrée, faisait de son mieux des belles mains. Ce n'était pas de la petite musique, et il faut dire, en toute justice, qu'elle n'en traitait parfaitement. Je ne sais lequel méritait le plus de féloges, ou du sentimental maître allemand, ou du distingué musicien, ou de l'admirable instrument d'Érard qui renvoyait en vibrations sonores la double inspiration qui l'animaient.

Le monsieur fin, Valentin se leva, et tirant de sa poche un mouchoir, "Tenez, dit-il, je vous remercie vous la marquise que vous m'avez prêtée."

La marquise fit justement ce qu'avait fait madame Delauney. Elle regarda la marque aussitôt, sa main

Dans la journée du 7 mai, un violent tremblement de terre a détruit la ville de Cap-Haitien et plus de 10,000 personnes y ont perdu la vie. On dit que les villes de St-Nicolas et de Port-Paix sont, dit-on, également détruites.

Administration du Messenger.

Le gérant du Messenger a l'honneur de prier les personnes qui ont intérêt à ce que leurs annonces ne soient pas perdues et soient publiées à jour fixe, qu'il est nécessaire qu'elles soient remises au bureau du journal, rue San Benito, n. 3, où elles seront reçues depuis 10 heures du matin, jusqu'à 4 heures du soir. Les abonnés qui préféreraient remettre leurs annonces aux distributeurs du journal accepteraient par là la chance d'un retard ou même de la perte de leurs notes, comme cela a eu lieu ces jours derniers. D'ici à peu de jours le Messenger mettra dans sa feuille d'annonces un ordre plus favorable à la publicité.

AVIS D'OPÉRAUX.

Teatro.

Fuccion extraordinaria.

EL SABADO 17 DE SETIEMBRE DE 1842.

A Beneficio del primer Consueña.

La mas satisfactoria acogida y repetidos aplausos que ha merecido del pueblo oriental el drama romántico en verso original del célebre poeta D. Antonio Gil y Zarrate, conocido por—

CARLOS II EL HECHIZADO,

la Inquisicion destruida.

Dividido en cinco cuadros.

Uno de los entretenimientos que mas ha agradado a los concurrentes, y que se pone por fin de fiesta, ha sido la p. pulzar cancion conocida por—

Los Estudiantes de Tuna,

Desempeñada por los SS. Quijano, Molino, la Sra. Petronila en caracter de estudiante.

A las 7 y media.

Nota.—Les Abonadas conservaran sus aposentaduras.

Bal

Qui aura lieu samedi prochain. 17 du courant, au café des Arcades en sortant du marché, place Montero. L'orchestre sera des plus brillants.

A louer.

Un appartement au premier, dans la rue du Porton, se composant de deux pièces et une cuisine.—S'adresser pour traiter rue St-Jean, n. 15.

Aniso.

Se arquila una casa con esquin, sala y altillo, armozon, mostrador y una cocina que se vende tambien; se le daran a un precio acomodado; en la misma hay un horno de panaderia, con patio y alquibe. En el café de D. Larrenda, à la calle del Porton, daran tazon.

La société qui existait entre MM. Mazot et Balan, marchands tailleurs étant dissoute, les personnes qui auraient quelques comptes pendans avec la dite société sont priées de vouloir bien se présenter sous trois jours à leur établissement rue du Porton maison de M. J. Bejar.

On a perdu

Un Portefeuille de maroquin violet, depuis la rue San Louis jusqu'à celle du Porton. Il contenait quelques papiers sans importance et une paire de lunettes.—On prie la personne qui l'aurait trouvé de vouloir bien le remettre à MM. Plante et Maréchal, qui lui donneront une bonne gratification.

Se alquilan

Al bajar para la Aguada, en la casilla que allí existe, con un portafolios, tres cuartos a un precio muy moderado. Dirigirse a D. Francisco Gonzalez, que vive en frente, ó a la esquina de la manzana n. 7, calle de San-Gabriel, nueva ciudad.

Al comercio.

M. J. Lome prévient le public qu'ayant quitté son établissement de boutique d'ordonnier, il vient d'ouvrir dans la maison de M. J. Ramirez un magasin de liquors et vins de toutes classes et de comestibles choisis, le tout aux prix les plus modérés.—En vente, dans la même maison, une belle cuisine économique.—On y louera aussi quelques chambres et cabinets très-commodes pour hommes seuls.

Al comercio.

D. Juan Lame avisa al público que habiendo dejado el ramo de zapatería acaba de abrir en la casa de D. José Ramirez un almacén de vinos, licores y comestibles, lo todo bien surtido y a precios muy cómodos.—En la misma casa se halla de venta una cocina económica.—Tambien se alquilan cuartos para hombres solos.

On demande

Pour une confiterie un jeune homme qui sache parler l'espagnol et le français; il donnera des renseignements sur sa conduite.—S'adresser à la confiterie qui est en face de la police.

MODES.

Madame Pénckere, nouvellement arrivée de Paris, a l'honneur de prévenir le public qu'elle continuera de faire les modes, et qu'elle mettra tout son zèle à satisfaire les amateurs de nouveautés, autant par la variété et la nouveauté de ses chapeaux, que par la modicité de ses prix. S'adresser chez M. Martin-Rose, tailleur, rue Saint-Francisco, n. 40.

Aviso.

SE vende la sasteria sita en la calle de Maldonado, frente la casa del Coronel Pozolo. El que se interesa en su compra puede ocurrir a la sasteria del Sr. Rossi, calle del muelle frente al estorio del Sr. Estévez.

A vendre.

Le magasin de tailleur, situé dans la rue de Maldonado, vis-à-vis la maison du colonel Pozolo.—Ceux qui désireraient l'acheter pourront se présenter chez M. Rossi, tailleur, rue du Muelle, en face du bureau de M. Estévez.

A louer.

Plusieurs chambres et un appartement composé de quatre pièces avec toutes les commodités nécessaires, rue Saint-Joaquin No. 110.

— Pourquoi donc vous fâchez-vous de ce que je trouve à ce mouchoir un air d'antichambre? Est-ce ma faute ou la vôtre?

— Je ne m'en fiche point, je le trouve tout simple.

En parlant ainsi, il tournait le dos, madame de Parnes s'avanga doucement, se saisit du mouchoir de madame Delauney, et, s'approchant d'une fenêtre ouverte, le jeta dans la rue.

— Que faites-vous? s'écria Valentin. Et il s'éleva pour la retenir, mais il était trop tard.

— Je veux savoir, dit en riant la marquise, jusqu'à quel point vous y tenez, et je suis curieuse de voir si vous descendrez le chercher.

Valentin hésita un instant, et rougit de dépit. Il eût voulu punir la marquise par quelque réponse piquante; mais comme il arrive souvent, la colère lui ôta l'esprit. Madame de Parnes se mit à rire de plus belle. Il enfoua son chapeau sur la tête, et sortit en disant : "Je vais le chercher."

(La suite à demain.)

ALFRED DE MUSSET.

A LOUER.

Un appartement au premier, dans la rue du Porton, se composant de deux pièces et d'une cuisine. S'adresser, pour traiter, rue St-Jean, N. 15.



Pour le Harre.
Passagers seulement.

LA barque française EUPHROSINE, d'une marche supérieure, ayant tout sa charge arrêtée partira pour cette destination du 15 au 18 Septembre sous le commandement du capitaine Aymes. Il recevra encore quelques passagers à un taux modéré et qui seront parfaitement traités. S'adresser à ses consignataires Aymes Frères, rue de los Pescadores No. 62.

El Dr. D. Eduardo Acevedo juez interino de lo Civil é intestados.

Hago saber á todos los que se consideren deudores del intestado frances D. Hipólito Jeannot, comparezcan ante este juzgado á dar razon de sus deudas y á los que se juzguen con derecho á las bienes quedados al fallecimiento de aquel, se presenten con los documentos de sus respectivos créditos, dentro del término de seis meses, bajo apercibimiento de lo que hubiere lugar por derecho.

Montevideo, Setiembre 1, de 1842.

EDUARDO ACEVEDO.

Per mandado de S. Señoría—Luis Lebron.

Está conforme—LEBRON.

UN français apte à l'emploi de cocher, à celui de la table et à la surveillance des travaux de construction, sachant parler le français, le basque et l'espagnol, et offrant des garanties sur la moralité désirerait trouver à se placer en ville. S'adresser au bureau du journal.

AVIS REPERES.**Avis.**

Un jeune homme offre aux personnes qui voudraient l'employer de se rendre chez elles aux heures qu'elles désireront pour y tenir les livres, soit en partie simple, soit en partie double. Il offre également de donner des leçons particulières d'écriture, de français et d'arithmétique à des prix modérés. S'adresser, à cette imprimerie ou chez Mr. Lafargue, négociant, au coin de la rue St. Gabriel.

On a perdu

Depuis un mois une chienne bouledogue rougeâtre, le dessous du ventre blanc. Celui qui la remettra à Mr. Adolphe Frogé, ferrailleur, rue St. Gabriel en face de Mr. le Ministre Vidal, sera gratifié.

A louer.

Rue San Pedro ou du Porton un appartement meublé avec fondre à la rue.

Se alquila.

En la calle de San Pedro ó del Porton, un quarto amueblado con ventana á la calle.

Pour le Harre.

Le trois mats français JEUNE MARSEILLAIS, de 350 tonneaux, doublé en cuivre et de marche supérieure (1er voyage), ayant presque la totalité de son chargement assuré, mettra à la voile pour cette destination, dans la fin de septembre; il recevra encore quelques marchandises à fret et des passagers, à prix modérés, qui seront parfaitement traités et très commodément logés dans sa vaste et belle chambre. S'adresser à M. Aymes frères, rue de los Pescadores, numéro 62.

A VENDRE

La fonde de M. Martu Iriberry, située rue San-Pedro, entre la rue San-Gabriel et la rue du Porton, près de l'Citadelle, en face de la maison de D. Francisco Bourgo. On donnera des facilités pour le paiement.

S'adresser pour traiter à la fonde même.

Mr. M. SALLIBERT a l'honneur de prévenir le public qu'il vend son magasin de tailleur, situé rue des Pêcheurs, en face de la Chapellerie du M. Vaillant.

AUX GOURMANDS.

A compter de dimanche prochain, on trouvera au Marché, près du Café de la Providence, toutes classes de pâtés froids, de jambons, de saucissons et autres espèces de salaisons et de charcuterie. Les commandes particulières doivent être adressées à M. CORNAT, à son établissement de la Aguada, où on trouvera également toutes classes de conserves pour l'approvisionnement des navires de guerre et de commerce. — Le service sera exact et les prix seront les plus modérés.

Al Público.

Desde el Domingo próximo, encontrarán en el Mercado, cerca del Café de la Providencia, todas clases de pasteles, de jamones, salchichones y otras clases de fiambrs. Dirijanse al Sr. CORNAT, en su establecimiento de la Aguada, donde encontrarán igualmente todas clases de conservas para los buques de guerra ó de comercio. El público sera servido con puntualidad y á precios muy moderados.

AVIS AUX MEDECINS.

Les Capsules gélatinées 1. de Beume de Copahu, 2. de Jalap en Poudre, 3. de sulfate de Quinine, 4. de Poivre cubebes en Poudre, 5. de Soufre sublimé. Se vendent à la Pharmacie de Lenoble et Cie., rue du Porton No. 9.

OBJET PERDU. — Hier, il a été perdu un Portefeuille de maroquin rouge contenant plusieurs papiers importants. La personne qui l'a trouvé est priée de le remettre au Café de l'Immortel — Il sera gratifié.

Aviso de la Policía.

Por tercera vez y bajo apercibimiento de perder el derecho á la reclamacion, se llaman á los tenedores de los números 2,500 de la rifa de un tapiz que se jugó el 11 de Diciembre del año próximo pasado, 2,119 de la da una carreta con buques que se jugó el 2 de Marzo último y cuyos números han sacado los respectivos objetos rifados. Y se previene, que publicado este aviso quince dias consecutivos, estos vencidos, se van á rifar de orden superior á beneficio de la Receptoría de este Departamento.

Montevideo, Setiembre 1, de 1842.

ANTUÑA

Importante.

En un país donde la carne compone el principal alimento de casi todas las clases de la sociedad y produce Gastritis ó inflamaciones del estómago, se cree deber recordar á la memoria del público, que el uso moderado de la *Confecion Suiza* de Reboul & Sœur produce saludables efectos, cuando el estómago vuelve á tomar sus funciones digestivas. Se halla á la Botica de la Plaza de la Matriz.

Dans un pays où la viande est le principal aliment de presque toutes les classes de la société et occasionne des gastrites ou inflammations d'estomac, on croit devoir rappeler au public que l'usage modéré de la *Confecion suisse* de Reboul et Sœur produit d'heureux effets quand l'estomac commence à reprendre ses fonctions digestives. Se trouve à la Pharmacie de la place de la Matriz.

A vendre.

A un prix modéré une fonde bien achalandée située hors du marché l'on donnera des facilités à l'acheteur pour le paiement. Pour traiter s'adresser rue St-Vicente 49.

Comision de Sorteo.

Los amos y patronos que en virtud del sorteo del 25 de Julio último, han entregado sus respectivos esclavos y colonos á la comision encargada de recibirlos; pueden ocurrir desde el Lunes 22 de corriente mes al Departamento de Policía en donde se les dará el documento que lo acredite. Agosto 19 de 1842.

Gonzalez.—Secretario.

A vendre.

UN armozon prêt à mettre en place qui l'on donnera à un prix très modéré s'adresser chez S. Monsieur Pierre Jauregui toncher rue St-Gabriel, nouvelle ville.

Avis au Commerce.

Mr. Riquier devant partir pour France prévient les personnes qui auraient des comptes à régler avec lui, qu'en le trouvant de 11 à 5 heures de l'après midi rue St-Michel No. 96 à côté de Mr. le juge de paix D. Manuel Otero.

Se vende

El café de la Ciudadela, á la salida á mano derecha perteneciente á D. Pedro Hugus; el que se interesa en su compra en la misma casa hallará con quien tratar.

Aviso.

LOS Directores de la Imprenta Oriental ruegan á los SS. subscriptores al MONITOR queieran entregar bajo recibo al encargado de la cobranza el importe de la suscripcion hasta el dia 9 del presente Agosto.

Avis au Public.

Le 24 du courant a disparu un petit chien tigré au coin de la rue du Molle esquina á la rue de St. Louis entre les 9 et 10 heures du Soir, portant un collier en cuivre de fer avec le nom de J. LAFON. La personne qui l'aura trouvé est priée de vouloir le remettre chez Mr. Bertra M. Poudero rue du Molle esquina de la rue de St. Louis, en lui donnera une bonne gratification.

Avis.

Los Directores de la Imprenta Oriental piden MM. los Subscriptores al MONITOR de remitirle sus reguán garcon ne recite el monto de leur abonnement pour les neuf premiers jours de comoi.

Grasa superior.

La encontrarán por mayor y menor en el precio mas equitativo los fonderos ó gefes de establecimientos, en el almacen de comestibles calle de San Vicente número 49, cerca del mercado chico, donde se halla el depósito.

Maison de Santé et Institut orthopédique, dirigés par le docteur A. J. PELVOTO, rue San-Miguel, 127, en face l'Eglise San-Francisco.

Pension, chambre et traitement, 3 patacons par jour, les 15 premiers jours payés d'avance et les autres tous les jours; pour les esclaves et domestiques, il y a une infirmerie à part, où ils ne paieront que 2 patacons par jours. Les opérations se paient à part, l'après un tarif dont les malades trouveront le tableau dans leurs chambres.

BAINS DE VAPEUR SIMPLES ET SULFUREUX, 2 patacons; BAINS ORDINAIRES ET DORCHES, 1 patacon.

Avis.

M. LROS AUGARDE, propriétaire du restaurant situé auprès du Café de l'Immortel, à demi-cadre de la grande rue du Marché, l'honneur de prévenir les personnes avec lesquelles il a des relations d'intérêt qu'il a vendu cet établissement pendant les trois jours que paraîtra cet avis, les intéressés pourront prendre connaissance des conditions de la vente.

On DEMANDE, pour diriger un Moulin à eau situé à quelques lieues de la ville, un Mécanicien intelligent qui possède toutes les connaissances nécessaires à cette partie. S'adresser à M. Pernin, au Café la Police.

Une personne désirerait acheter un Repart de pain — à dresser, à cet effet, au Café de l'Immortel, rue du Cordon.

A vendre.

Le café de St. Louis, numéro 51. Le propriétaire devant partir pour France, on donnera trois ans de contrat à ceux qui désireront l'acheter. S'adresser au dit café.

Plusieurs appartements sont à louer dans la maison dudit café.

BERNARD.

A l'aigle doree.

Rue de San Francisco en face la maison de Laralleja.

Les amateurs et connoisseurs des bons cigares en trouveront au soudit établissement, venant des meilleurs fabricques de la Havane, et d'une qualité supérieure à ceux qui sont, venu jusqu'à ce jour et à un prix très modéré.

On trouvera également des superbes portes cigares dans le pile du Chilli à six patacons le caisson.

Objet perdu.

La personne qui a trouvé UNE CANNE en bois de palissandre (jacaranda), surmontée d'une tête de dogue en corne fondue, est prié de la faire remettre, CALLE SAN BENITO, numéro 3, à M. Tandonne t qui donnera, si on l'exige, trois fois la valeur de ce objet.

Pour Marseille.

Le brick national TIGRE, capitaine Augier, partira pour cette destination le 15 du courant. Les personnes qui désireraient prendre passage à bord, ou y consigner quelques marchandises, pourront s'adresser à M. Paul Duplessis.

Avis utile.

Le propriétaire du nouvel établissement de BAINS a l'honneur de prévenir le public qu'il a fait restaurer les salles pour procurer aux baigneurs plus d'agrément.

On trouvera des Bains prêts à toute heure de la journée, afin que personne n'éprouve de retard à être servi. Vis-à-vis la Boulangerie de M. Robillard.

ON VEND.

Rue St. Michel No. 96.
12 casseroles neuves en cuivre étamé la paroi entièrement on au détail.

Graisse surfine.

MM. les Restaurateurs et chefs d'autre établissement en trouveront et gros en détail au prix le plus modéré au de été établi rue de St-Vicente numéro 49; près le petit marché au magasin de comestibles.

AVIS.

M. JULE POYSEINJEAN. Peintre, à l'honneur de prévenir les personnes qui voudront bien l'honneur de leur confiance, qu'il se chargera des travaux concernant, les peintures intérieures et extérieures, les collage des papier peints, les enseignes attribués, les faux bois, le auc pour les salons imitant le marbre de différentes couleurs, etc. etc. Sa demeure rue des Pescadores No. 19 maison du coiffeur en face du café Française.

Aviso oficial.

Constituida en asamblea la República y llamados sus hijos al servicio, es sobremanera sensible que algunos de estos desoyendo el grito sagrado de la patria, se mantengan inermes sin pertenecer á ningún cuerpo del ejército. Encargada, pues, la policía de hacer efectivos los decretos y disposiciones vijentes de la Superioridad; desando por otra parte evitar á sus comisarios equivocaciones en el desempeño de sus deberes, y á muchos extranjeros el disgusto de ser conducidos al departamento; el jefe político y de policía que firma tiene por conveniente prevenir que todos extranjeros sea cual fuere su clase y condicion, deberá usar la euarda de su respectiva nacion, que los distinga de todos aquellos que por la ley son llamados al servicio de esta República. Montevideo, Agosto 31 de 1842. ANTUÑA.

Avis officiel.

La République étant sous les armes, et ayant fait un appel à tous ses enfans, il est à déplorer que quelques individus, sourds à la voix sacrée de la patrie, restent étrangers à l'organisation de l'armée. La préfecture de police est chargée de l'exécution des décrets du gouvernement qui sont en vigueur: elle désire d'ailleurs prévenir les erreurs auxquelles seraient exposés, dans l'accomplissement, et éviter à beaucoup d'étrangers le désagrément d'être conduits à la préfecture. Le chef politique et de police, sousigné, croit des lors devoir annoncer que tout étranger, quelque soit son rang, doit porter, dès aujourd'hui les couleurs de la nation à laquelle il appartient, à fin qu'il soit facile de le distinguer de ceux que la loi appelle au service de la République. Montevideo, 31 août 1842. ANTUÑA.

Poligiario arisan.

República gucia harnetan casuieren delacots eta nola hemengo semiae oro cebigurat galb guinac bactira, Gauza hori de la causa, eta nahis evitatu combait estranyeri policiarias preso yostia es yaquines coin nacionetacoe diren. Poligiario chiefac ordenanteen du egun etie hasirie estranyer guicac berben nacionacoe encarda ibil dgateen, guisahortan eacguicacoe non diren herriico semiae eta no res. ANTUÑA.

COURRIERS.

Pour Canelones, San José, Colla, Durazno, Soriano, Mercedes, Sandú, Florida, San Salvador et Salto, sortent les 1, 8, 16, et 24 de chaque mois.
Pour Maldonado, Minas, San Carlos, et Rocha, le 1 et 16; pour le Cerro-Largo, le 7 et 22.

Gerant, J. REYNAUD.